

TELEMAQUE, L’AFFRANCHI

Un film de François Lévy-Kuentz

(52 min)

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

D’où est venu ce projet de film ?

L’idée de ce film vient de loin. En 2007, lorsque je réalisais *Quand l’art prend le pouvoir*, film consacré à la Figuration Narrative, je faisais la rencontre des artistes du mouvement : Arroyo, Erro, Rancillac, Adami, Cuelco, Voss, Monory, Fromanger et bien sûr Hervé Télémaque, fondateur et figure de proue de ce mouvement. Il parlait de peinture avec poésie, m’éclairait sur sa vision du monde. Il racontait avec humour, l’utopie joyeuse avec laquelle tous s’étaient rebellés contre l’art établi et avait très vite placé les questions politiques et sociales de la société au centre de leurs préoccupations, c’est-à-dire au cœur même du débat. Les sixties et les seventies avaient sans doute été les dernières décennies où l’art communiquait avec l’histoire. Entre militantisme et recherche intérieure, il me dévoilait à petit pas son monde et ses sujets de prédilection : la négritude, l’exil, l’engagement politique, l’idée d’autobiographie, la peinture Pop, les objets... *Mon espoir*, disait-il, *c’est qu’à la fin de toute activité, je sois capable de tracer une sorte d’autoportrait : qui je suis, comment j’ai été ?* Et forcément il y a derrière cela un contenu moral et politique. Il ne tentait pas de séduire mais s’exprimait avec force et parfois dérision... À la question « *Pourquoi peins-tu ?* », il m’avait répondu : « *on peint pour exister* ». J’aimais sa réponse sincère et logique à la fois. Nous prenions donc date pour un film à venir...

À quelle période a été fait le film ?

Une nouvelle période avait commencé pour Hervé Télémaque. Il venait de quitter la galerie Louis Carré, avec laquelle il collaborait depuis 20 ans. Mais ses collectionneurs lui étaient toujours fidèles et venaient à l’atelier. Ils avaient pour certains accumulé plus de 150 œuvres de lui. Depuis quelques années, il s’était fait une place dans le marché de l’art. Sa toile *Portrait de famille* s’était vendue plus de 400.000 euros en 2012 à Drouot, un record sous le marteau. Mais ayant peu de besoins, cela ne changeait pas grand-chose à sa vie. Quelques châssis, des crayons et de la peinture lui suffisaient. Après une vie de combat, il n’avait fait que très peu de concessions à son art. En 2015, il a eu ses premières grandes rétrospectives au Centre Pompidou à Paris et au Musée Cantini à Marseille, suivies un an plus tard en janvier 2016 d’une rétrospective à la Fondation Clément en Martinique en partenariat avec le Centre Pompidou. C’est à ce moment-là que nous avons commencé à filmer.

Quel a été le dispositif filmique ?

Télémaque passe son temps entre l’atelier de Villejuif et celui qu’il possède en Normandie, situé à l’orée du Perche. Ce deuxième atelier qu’il rejoint seul en voiture est un lieu étrange. Un grand cube de tôles jaunes sans fenêtres, posé en pleine nature. À l’intérieur, un espace immense presque vide. Quatre murs blancs, une table de travail et un lit posé au milieu de la pièce. L’idée du film est sans doute venue de cet endroit si singulier, véritable espace

mental, et du rapport que Télémaque entretient avec celui-ci. Il aime dire qu'il lui faut retrouver la solitude, une solitude absolue pour s'adapter aux données de sa peinture. Télémaque, a accepté de se livrer, lui qui jusqu'à présent, s'est très peu confié dans les médias. Nous lui avons proposé de répondre à un Abécédaire. A comme Apartheid, B comme Banania, C comme calque, D comme douleur, etc.... reprenant l'alphabet que constitue ce que l'on pourrait appeler « la fabrique Télémaque ». Nous avons utilisé les murs de l'atelier comme des écrans, comme Télémaque le faisait lui-même à ses débuts avec son épiscopo, pour faire renaître des images nichées dans sa mémoire. La tablette numérique a aussi permis d'explorer ses œuvres dans un dispositif interactif. En partant à la Martinique en janvier 2016, nous avons pu filmer l'accrochage et le vernissage de sa nouvelle exposition à la Fondation Clément.

HERVE TELEMAQUE

Une jeunesse haïtienne

Télémaque est né en 1937 dans un Port-au-Prince « mulâtre ». Une grande maison blanche dominée par la présence d'un petit homme moustachu, impeccable, toujours habillé de blanc. C'est son grand-père maternel, Raphaël Brouard, qui lui explique d'emblée : « *Méfie-toi des noirs, méfie-toi des blancs* ». Télémaque, un nom païen, donné à son aïeul débarqué un jour de 1785 d'un navire négrier dans le port des Cayes... Pour les Haïtiens, le retour mythique en Afrique est une utopie que dénonce avec ironie Hervé Télémaque. « *J'ai fait d'Hector Hyppolite, le zombie qui va voyager en Afrique. Mon tableau est une petite leçon sur tableau noir* », confie-t-il.

1957 : l'année de son départ, le dictateur François Duvalier arrive au pouvoir. De l'île d'Haïti, appelée autrefois la « Perle des Antilles » ou le « Paradis des Français », que savons-nous ? Un commerce triangulaire il y a bien longtemps, plusieurs dictatures, un tremblement de terre dévastateur le 12 janvier 2010, la pauvreté... Rien, en somme, de l'homme déraciné, arraché à l'Afrique. Pas grand-chose finalement du métissage, du sang mêlé des opprimés...

New-York

Arrivé à New York en 1957, Télémaque comprend rapidement qu'il ne pourra jamais devenir un peintre à plein titre. C'est un artiste déraciné en butte au racisme. Il n'y a aucune présence noire dans les galeries. Sur le plan matériel, il lui est impossible de trouver un atelier. *Toussaint Louverture à New York* (1960) évoque un voyage imaginaire de cette figure de l'émancipation des noirs. C'est en réalité un autoportrait caché qui témoigne du malaise du jeune Haïtien exilé dans la métropole américaine. Télémaque rejette l'abstraction, qui est en vogue à l'époque considérant qu'elle conduit un jour ou l'autre au décoratif. Il est certain que la peinture doit dire quelque chose et se rapproche du langage du Pop art tout en refusant le formalisme des artistes américains, qu'il ne trouve pas assez porteur de sens. Bien que peint à Paris en 1963, son tableau « *Portrait de famille* » exprime par son style cette rencontre impossible entre l'expressionnisme abstrait et le Pop art.

Paris (1961)

En 1961, à cause de la ségrégation et du racisme ambiant, Télémaque décide de partir en Europe. Il s'installe à Paris qui lui paraît une scène plus active. Il y récupère une partie de son identité, c'est-à-dire la langue et une culture française déjà présente dans la culture haïtienne. A Paris, il rencontre de nombreux peintres, fréquente un temps André Breton et

ce qu'il reste des surréalistes. Il développe son propre langage esthétique, en partie autobiographique. Il conteste les formats traditionnels de la peinture en découpant les cadres, comme dans « *My Darling Clementine* » (1963), emprunte au langage des « comics », se représente en « nègre flibustier », fait allusion à l'oppression des noirs en reprenant des publicités pour des produits qui lissent les cheveux. Télémaque a le goût de l'énumération, de l'accumulation d'objets, qu'il emprunte aux médias, à la publicité, à l'affiche publicitaire et à la bande dessinée. Leur point commun en est la lecture rapide du sujet. Il expérimente sur la toile ce qu'il fera par la suite avec les objets. Pour cela, il utilise un épiscopes qui lui permet de projeter des images sur la toile, de saisir rapidement une forme, de l'agrandir ou de l'effacer. Canne, sifflet, tente, voile, éponge, gaine, slip, nègre, Banania, fromage de Hollande sont autant d'éléments hétéroclites qu'il intègre dans ses œuvres.

La période politique

La politique a été une voie importante pour toute sa génération. À 23 ans, Télémaque change sa façon de peindre. En 1965, le groupe de la *Figuration narrative* s'élargit et devient ouvertement politique. Choqué par l'occupation des Américains à Saint Domingue, il réagit immédiatement avec son « *One of the 36.000 marines over our Antilles* ». La quête de soi passe alors par une implication politique, bien qu'il ait toujours fait preuve d'une certaine réserve envers ce qu'il est convenu d'appeler l'art engagé. Quelques années plus tard, persuadé que sans ambition poétique l'art perd de sa virulence, il s'éloigne de ce militantisme culturel afin de poursuivre la recherche d'un continent intérieur lié à ses racines, dans lequel il puise pour atteindre, à travers l'art, l'universel. Il se consacre à la réalisation de collages à partir d'objets du quotidien choisis pour leur qualité symbolique ou leur signification autobiographique.

Rompre avec la peinture (1968)

A partir de 1968, de nouvelles explorations le portent vers des assemblages d'objets en trois dimensions, collages qui se doublent de références à l'actualité ou à la situation en Haïti et en Afrique, au colonialisme et au vaudou. Des voiles sur des bâtons, des clous, des pelles qui sont autant de références à son histoire, à celle d'Haïti, à la sexualité. C'est une période difficile à laquelle fait allusion son œuvre qui s'appelle « *Vaches maigres* ». Ce n'est qu'en 1973, à l'occasion d'un retour à Haïti où il retrouve sa mère qu'il n'a pas revue depuis son départ, qu'il se remet au dessin. Malgré une certaine célébrité, la vie matérielle reste précaire.

Les années 1970 : la reconnaissance et le retour au pays natal

Retour à la peinture dans les années 1970, avec des aplats délimités par un trait extrêmement précis, en référence à Hergé qu'il admire. Et des œuvres en hommage à de grandes figures de l'art : son « *Caca-Soleil* » est une parodie du « *Grand Verre* » de Marcel Duchamp, où la mariée est représentée par une dinette, le célibataire par ses déjections, autour d'un grand vide provocateur. Hervé Télémaque est de plus en plus remarqué dans les années 1970, mais c'est au début des années 1980 que s'annonce enfin le succès. Les commandes publiques commencent à pleuvoir : La Pitié-Salpêtrière ou encore la Cité des sciences et de l'industrie. En 1985, il est naturalisé français. Marc de café, fusain et toujours la peinture. Dans les années 1990 il assemble du bois découpé à la scie sauteuse sur lequel il applique, clin d'œil à l'économie de son pays natal, de la peinture mélangée à du marc de café, ce qui lui donne une texture épaisse. Il réalise aussi des fusains où il écrase la matière en de grandes masses noires, parlant de sexualité, de racisme, d'art.

Les années 2000

La fin des années 1990 est marquée dans l'œuvre de Télémaque par un regain d'intérêt pour la peinture, qui sert souvent à des évocations de ses racines africaines envisagées sous un angle plus explicitement politique. En témoignent ses tableaux « *Le Voyage d'Hector Hyppolite en Afrique* » et « *Deep South* » inspiré d'une photographie de l'américain Elliott Erwitt où un lavabo destiné aux Noirs constitue une métaphore cinglante de la ségrégation raciale. Victime fin 2006 d'un accident vasculaire cérébral qui lui fait perdre l'usage de la main droite, Télémaque n'en continue pas moins à peindre. Abandonnant définitivement les aplats, il peint désormais sans souci de masquer les irrégularités du pinceau. C'est la période de la « canopée » où il explore ce qui échappe au regard humain et où la ligne semble épouser les irrégularités du végétal.

FRANCOIS LEVY-KUENTZ

Auteur-réalisateur de films documentaires, né à Paris en 1960. Après avoir fait des Etudes de cinéma à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3), François Lévy-Kuentz débute comme assistant-réalisateur auprès de Marcel Bluwal, Claude Chabrol et Victor Vicas. Il signe son premier film sur l'art en 1989 avec *Man Ray, 2bis rue Férou* et inaugure une passion qu'il continue de développer dans la plupart de ses réalisations. Il réalise une cinquantaine de formats courts pour le magazine culturel *Ramdam* (1990/93). Puis collabore comme réalisateur à plusieurs émissions culturelles (Cercle de Minuit et Rapptout.) En 1994, il conçoit et réalise une émission hebdo consacrée aux arts plastiques *Aux Arts et cætera*, diffusée sur Paris Première. De 1999 à 2001, il réalise deux émissions hebdomadaires de science *Archimède* (Arte) et *Pi=3,14* (France 5).

À partir de 2000, François Lévy-Kuentz se consacre essentiellement à son travail de documentariste et réalise plusieurs portraits de cinéastes (Jean Painlevé, Rainer W. Fassbinder ou Luis Bunuel) ainsi que des monographies d'artistes (Klein, Calder, Man Ray, Pascin, Dali, Mondrian, Chagall). Edités par France Télévisions et Arte, primés dans de nombreux festivals internationaux, ses films accompagnent régulièrement les expositions et rétrospectives des artistes dans le monde.

Ils ont fait l'objet d'une réédition dans le coffret « Artbox » en 2012, chez Doriane Films. La Cinémathèque de Jérusalem (2010), la Cinémathèque Royale de Belgique (2011), celle de Mexico (2014) et de Sao Paulo (2017) ont offert au cinéaste des cartes blanches.

Filmographie sélective :

L'art moderne américain, une arme secrète de la guerre froide (2017)

Cinétévé / France 3

Sélectionné au 20^e rendez vous de l'Histoire de Blois (2017)

Les enfants de la nuit (2015)

The Factory / Arte

Sélectionné au FIPA 2015 (compétition officielle)

Dans l'œil de Luis Bunuel (2013)

Kuiv / Arte

Sélectionné au FIFA 2014
Festival Arte 2013
Festival de Tallin 2015

Salvador Dali, génie Tragi-comique (2012)

INA/ France 5

FILAF d'argent (Perpignan 2013)

Sélectionné au FIFA (Montréal 2013)
Sélectionné au FIPA (2013)
Sélectionné au Festival de Naples 2013
Présenté à la FIAC 2013
DVD / INA EDITIONS

Dans l'atelier de Mondrian (2011)

Cinétévé / Arte / France 5

Sélectionné au FIFA 2011
Sélectionné au Festival de Lisbonne 2011
Sélectionné à ARTECINEMA (Naples 2012)
Sélectionné à Art Doc Festival (Rome 2013)
DVD/ ARTE EDITIONS

Le Scandale Impressionniste (2010)

Arte/ Musée d'Orsay

Sélectionné au FIFA 2011. Nominé au Lauriers audiovisuel de Paris (2011)
DVD/ ARTE EDITIONS

Calder sculpteur de l'air (2009)

Zadig/ France 5

Grand Prix du Festival International de Murcie 2009

FIFA Montréal 2009

Prix du meilleur Portrait au Festival Int. du film d'art d'Assolo 2009

Mention spéciale au festival de Lisbonne 2009

Sélectionné au Festival de New-York, Naples, Reus, Toronto, FIPA
DVD/ FRANCE TELEVISION EDITIONS

Quand l'art prend le pouvoir (2008)

Les poissons volants/ Arte

Etoile de la SCAM 2009

FIPA 2009 (Situation de la création française)
DVD/ RMN EDITIONS

Yves Klein, la révolution bleue (2006)

MK2/ France 5

Prix du meilleur portrait au XXVe FIFA Montréal (2006)

Grand Prix du Festival de Milan 2007

Etoile de la SCAM 2008

FIPA 2007 (Situation de la création Française)

DVD/ RMN EDITIONS

Jean Painlevé, fantaisie pour biologie marine

ARTE / France 5 (2005)

Crescendo/ Les Documents Cinématographiques

Ouverture du Festival Paris/ Science 2006

Chagall, à la Russie aux ânes et aux autres (2003)

INA /France 3/ France 5

Award du film d'archives FIAT/GLS 2004,

XXIe FIFA (Montréal)

Grand Prix au Festival International d'Art de l'Unesco 2004.

FIPA 2004 (Situation de la création française)

DVD/ FRANCE TELEVISIONS EDITIONS

Artecinéma Naples (2015)

Pascin l'impudique (2000)

Lapsus /L'envol

XIXe FIFA (Montréal)

FIPA 2001 (Situation de la création française)

DVD/ RMN EDITIONS

Man Ray, 2bis rue Férou (1989)

Editions Dilecta (2010)

Artecinema Naples 2015

CREDITS

Un film de François Lévy-Kuentz

Produit par Emmanuelle Dugne

Image Olivier Raffet

Son Franck Hirsch, Arthur Rusti

Montage Stéphanie Mahet

Musique Daniel Humair

Une production CFRT

En coproduction avec le Centre Pompidou et France Télévisions

Avec le soutien du Centre National du cinéma, de la Procirep-Angoa, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation pour le Rayonnement pour l'Art Haïtien, de la Fondation Fokal, du Ministère des Outre-mer et de la Collectivité territoriale de Martinique.

© CFRT - France Télévisions - Centre Pompidou - 2017